



Micro-piste
pédagogique

Elever ponctuellement le niveau d'attention

Les micro-pistes pédagogiques sont des pratiques d'enseignement faciles à mettre en œuvre avec vos élèves. Elles sont validées par la recherche en sciences cognitives de l'apprentissage. Elles sont plus complètement décrites dans les PISTES PEDAGOGIQUES déposées sur notre site <https://sciences-cognitives.fr/> (menu Cogni'classes)

OBJECTIFS

. Améliorer la compréhension et la mémorisation des notions les plus essentielles à certains moments du cours.

ARGUMENTS THEORIQUES D'APPUI

- . L'attention peut se mobiliser à plusieurs niveaux d'intensité.
- . La mémorisation est meilleure lorsque l'attention est mobilisée à un haut niveau d'intensité.

► **Il paraît logique qu'un surcroît d'attention permette d'améliorer la mémorisation. Si on ne fait pas vraiment attention, il est peu concevable qu'on puisse mémoriser correctement. Mais comment peut-on l'affirmer scientifiquement ?**

Des études expérimentales toutes simples ont été conduites de la façon suivante :

- . Une classe est divisée en deux groupes présentant globalement les mêmes répartitions de profils d'élèves.
- . Dans l'un des groupes (1) le professeur déroule son cours comme d'habitude.
- . Dans l'autre (2), et sans prévenir les élèves, à plusieurs reprises, le professeur fait monter le niveau d'attention pour présenter des notions qu'il juge essentielles.

Les deux groupes (1) et (2) suivent exactement le même cours.

Au terme de chaque cours, le professeur procède à un test sur les notions essentielles. Dans le groupe (1) seuls quelques élèves sont capables de répondre correctement aux questions. Dans le groupe (2) la rétention est quasiment de 100% sur ces notions ponctuelles, donc quel que soit le niveau de l'élève.

La réplication de cette expérimentation est sans appel, la mobilisation de l'attention est largement contributrice à la mémorisation.

► **Sur un plan scientifique, une telle expérience est-elle suffisante pour affirmer qu'élever le niveau d'attention suffit pour mémoriser certaines notions ?**

Pour qu'une étude soit scientifiquement crédible, il faut réunir plusieurs conditions. La première est de la répliquer un grand nombre de fois dans les mêmes conditions. La deuxième est de pouvoir comparer les résultats de deux groupes : un groupe où la modalité est testée et un groupe « témoin », le plus analogue possible. Dans les 2 cas, les élèves ne sont pas prévenus qu'il s'agit d'une expérience.

La troisième est de répliquer l'étude avec des acteurs différents, tant élèves qu'enseignants.

► **Les élèves sont tous différents, comment peut-on tirer une conclusion générale à partir de cas particuliers ?**

C'est là tout l'intérêt d'une étude répliquée, avec des enseignants différents et avec des élèves différents. Il s'opère alors une sorte de lissage statistique sur un grand nombre. C'est ainsi que l'on passe de l'observation individuelle à l'observation générale.

► **Cette piste pédagogique renvoie à la notion de niveau d'attention. Que doit-on entendre par là ?**

Nous sentons bien, dans nos expériences quotidiennes, la différence entre être placé devant une image, un texte, un paysage, sans chercher à scruter les détails, de façon vague et plutôt passive. Nous percevons ce qui est devant nous, mais notre attention est relâchée. C'est différent de « regarder » la même image, le même texte, le même paysage. C'est-à-dire prêter « attention » aux détails, au sens des mots et des phrases, aux composantes du paysage. C'est la même différence entre entendre et écouter.

On parle de niveaux d'attention, depuis l'attention vague (on fait attention sans faire attention...) jusqu'à l'attention la plus intense dans la réflexion, la compréhension, la recherche de sens, le contrôle dans l'action. Comment l'instrumentiste, le sportif, le joueur, l'adulte qui converse ou écoute un message à la radio, pourraient-ils s'exécuter avec un haut niveau de qualité, sans faire monter d'intensité de leur attention ?

► **Cela voudrait dire que tout au long de la journée, notre attention ne cesse de varier de niveau selon ce que l'on fait et la manière dont on veut le faire ?**

Oui, cette adaptation du niveau d'attention à la tâche est souvent automatique. Nous sentons bien qu'à certains moments nous relâchons notre attention, nous nous « déconcentrons », et à d'autres moments nous devons impérativement accroître notre attention pour éviter l'accident, l'erreur, le geste ou la parole maladroite.

► **Ce serait pareil en classe pour l'élève ?**

Oui, bien sûr ! Tous les moments du cours ne relèvent pas du même niveau d'attention. Entre la situation où l'élève est bien là mais son attention est très relâchée, et celle où il doit se mobiliser un maximum, la position du curseur de l'attention est très variable. Et corrélativement, sa compréhension, sa mémorisation varient fortement en qualité.

► **Quel rôle joue l'enseignant dans la modulation du niveau d'attention des élèves ?**

Il en est le chef d'orchestre ! Toutes choses égales par ailleurs, c'est lui qui fait varier le niveau d'attention comme le ferait le chef d'orchestre avec pianissimo, mezzo, forte ou fortissimo. Il n'est pas concevable que toute la musique soit jouée en pianissimo ou en fortissimo.

► Comment l'enseignant s'y prend-il pour moduler le niveau d'attention des élèves ?

Il s'agit assez simplement d'augmenter par moments le niveau d'attention pour passer au stade de la concentration sur une cible bien précise. Une intensité élevée continue est difficilement exigible pour les élèves jeunes, mais aux moments où une notion doit être captée prioritairement. Demander aux élèves d'être au niveau supérieur de leur attention durant 50 minutes de cours, n'est pas concevable.

► Vous n'avez pas répondu à la question du comment on fait monter le niveau d'attention

Chaque enseignant possède ses trucs. Ce peut être :

. Changer de posture physique, en se plaçant debout bien face aux élèves, en prononçant un chuuuuuuuuut peu sonore mais prolongé et en regardant individuellement les élèves jusqu'à obtention du calme total.

. En utilisant un geste, ou une posture bien connus des élèves, une forme de rituel associé à un moment important.

. En indiquant devant les élèves un signal visuel qu'ils connaissent bien comme un rituel associé à une information importante. Ou sonore comme le son d'un bol ou d'un petit gong. C'est tout simple, ce n'est pas excentrique et c'est efficace. L'enseignant ne manque pas d'ajouter qu'une information importante va être donnée.

. L'enseignant peut aussi jouer sur le volume de la voix. Contrairement à l'intuition ce n'est pas toujours en haussant la voix qu'on ramène l'attention, mais plutôt le contraire.

. Etc.

► Le relâchement attentionnel a-t-il sa place dans un cours ?

En admettant qu'on numérote de 1 à 4 les niveaux d'attention, du plus faible au plus élevé, le niveau moyen en dessous duquel les élèves ont décroché de ce qui se passe, serait autour de 2. Un niveau d'attention inférieur à 2 n'est guère compatible avec l'investissement dans l'activité scolaire. Un niveau supérieur à 3 est difficilement tenable un temps long. Autour de 2 et 3, se trouve la « vitesse de croisière » de l'attention pour un élève en classe. Puisque l'attention des élèves varie nécessairement d'intensité au fil de la séance, c'est à l'enseignant de prévoir ces variations, et de construire son cours en alternant les tâches et les modalités (explications, exercices, moments d'implication active...). Il doit aussi anticiper les quelques moments où, en utilisant un des moyens décrits ci-dessus, il demandera une attention de niveau 4.

► Sait-on vraiment ce qui se passe dans la tête d'un élève qui fait plus ou moins attention ?

Il y a des comportements repérables, les enseignants le savent bien. Mais on peut se laisser piéger par un élève parfaitement calme et qui pourtant est « ailleurs ». Le retour à la prise de conscience de l'élève dans l'activité en cours est quasiment assuré lorsqu'il est mis en action, en implication active. Le mode purement transmissif est trompeur quant à la mobilisation attentionnelle.